

Les militants de la Ligue font leur boulot : communiqué de presse sur la situation, Taube Rouge sur le Joint et les autres entreprises, préparation de la manif dans les lycées...

La mobilisation de l'après-midi dépassera toutes les prévisions : les lycéens sont descendus à plus d'un millier ; la plupart des grosses entreprises ont débrayé à 100 % (Chaffoteaux, Sambre et Meuse, le Livre, Forges et Laminiers, Chalos).

C'est d'abord le meeting intersyndical place Robien. Tous les orateurs insisteront sur la nécessité de poursuivre la lutte et l'importance de la solidarité. Daniel, responsable départemental CGT éprouve quand même le besoin de justifier le comportement de son organisation : *Nous affirmons très calmement que la CGT, et par conséquent notre UD est favorable à toute forme d'action des plus élémentaires jusqu'à la plus importante comme la grève générale de durée indéterminée !*. Mais ce genre de cocorico ne nous renseigne pas beaucoup sur ce qu'il pense exactement de la grève du Joint !...

Puis la manifestation démarre ; le cortège est énorme : 6000 personnes au moins vont défiler. Les militants de la Ligue se sont efforcés de contribuer à son dynamisme. Des drapeaux rouges ont été pris avec enthousiasme par les travailleurs du Joint et les lycéens. Ces derniers se sont regroupés derrière la banderole du Comité de soutien (6).

Le matin, nous avons ronoté une série de mots d'ordre combatifs et de chants, qui collent à la situation :

— Chant sur l'air de « L'Etat policier » :
Au Joint Français, nous vaincrons
Malgré les flics des patrons
Au Joint Français nous vaincrons

— Joint Français vaincra et la CGE paiera
— On ne travaille pas le fusil dans le dos
— Nos revendications, oui, les flics des patrons : Non !
— Les flics occupent l'usine, nous occupons la rue
— La lutte du Joint, est celle de tous les travailleurs

— Chant sur l'air de « El Condor Pasa »
Ce n'est qu'un début, continuons, continuons le combat (bis)
Joint Français vaincra, et la CGE paiera (bis).

Ils seront massivement repris, surtout en fin de parcours devant l'UPIA, la succursale locale du CNPF.

La manifestation, exceptionnellement combative, sera animée en grande partie par l'ardeur des jeunes travailleurs et des lycéens.

Le soir, un gala de solidarité couronnera cette journée bien remplie : 700 personnes se retrouvent salle Robien, pour écouter des artistes du cru : ils chantent bénévolement pour soutenir les grévistes. Les chanteurs bretons Kergurduff, Servat, Gallet, Glenmor et Kirjuel font un véritable malheur ! Le gala rapporte plus de 200.000 francs. Comme le dit le Télégramme du lendemain : *« Chansons « engagées », drapeaux rouges accrochés aux murs, il y avait dans tout cela comme des échos lointains d'un certain mai 68 » !*

(6) Le PSU et les maos voulaient au départ la faire disparaître, les premiers pour « éviter les frictions », les seconds pour « ne pas couper les lycéens des travailleurs ». Après la manif, les uns et les autres se montrèrent ravis du résultat...

choisir son camp

Le lendemain mercredi tout le monde est regonflé par la manif ; et les cadres qui se pointent aux portes de l'usine choisissent mal leur jour !

Ils viennent à 3, aimables comme tout, et font une proposition « honnête » au piquet de grève : *« Ecoutez ! Si vous nous laissez passer, vous savez bien qu'on ne travaillerait pas ! Et on pourrait affirmer au patron que la « liberté du travail » est respectée ! Alors il n'y aurait plus de préalable, et les négociations reprendraient ! »* Et d'expliquer avec un air convaincu : *« Vous comprenez, nous on approuve tout à fait vos revendications, mais dans notre situation on doit s'efforcer de rester neutres. Ça nous empêche pas de tout faire pour arriver à une conciliation »...*

Les réactions sont plutôt vives ; un camarade de la Ligue les prend à partie pour tirer au clair leurs intentions :

« On n'a pas besoin de pont de singe entre les patrons et les travailleurs ! Les revendications sont connues. Les travailleurs sont capables de désigner des délégués pour en discuter avec le patron. Pas besoin d'intermédiaires ; ou bien tu es du côté du patron, ou bien tu es du côté des travailleurs. Tu dis que tu es avec nous ; eh bien prends donc publiquement position dans un communiqué et rejoignez-nous au piquet de grève et aux collectes ! Sinon vous n'avez rien à faire ici à semer la zizanie parmi nous ! »

Choisir son camp

Hier matin, à l'heure du rassemblement quotidien devant l'usine, une proposition des cadres fut fort mal accueillie par les grévistes.

Ces cadres manifestèrent en effet l'intention d'entrer dans l'établissement et d'y reprendre (théoriquement) le travail, espérant ainsi dégeler le climat et provoquer une réaction positive de la direction. Tout en objectant que la liberté du travail était assurée par les gendarmes mobiles, les grévistes ne cachèrent pas leur hostilité à ce projet.

Il s'ensuit un débat animé au cours duquel les grévistes présents se trouverent d'accord avec des militants de la Ligue communiste pour poser le problème en ces termes : « Il est désormais temps de choisir votre camp. Le rôle de M. « Bons Offices » ne suffit plus. Ou vous êtes avec nous, ou vous êtes contre nous. »

Cette évolution des esprits traduit bien l'ambiance qui règne actuellement à la porte du « Joint Français ». Se refusant à toute initiative qui pourrait être interprétée comme un signe de faiblesse, et en attendant que la direction se manifeste à nouveau, les grévistes entendent compter leurs alliés.

La presse rapporte le débat le lendemain ; et vendredi les cadres prenaient position sur les revendications des travailleurs et l'attitude de la direction, tout en attaquant les « éléments extérieurs » qui les avaient mouchés ! On ne les a plus guère revus auprès des grilles ! (7).

(7) Ce mercredi, c'est aussi la « grande journée nationale d'action » de la direction CGT « contre la répression et les provocations gauchistes ». Nous n'en parlons pas ici car ce fut un bide retentissant : un meeting de 400 personnes à Renault et un communiqué à St Brieuc ! A Billancourt, comme en Bretagne, l'hystérie anti-gauchiste ne paie pas !